

ACTION ET CONCILIATION ENTRE CULTURES PRESCIENTIFIQUE ET TECHNOSCIENTIFIQUE

Notre étude a consisté à chercher l'instance de médiation pouvant concilier les cultures préscientifique et technoscientifique, manifestement en confrontation. Car les avancées technoscientifiques ont perturbé l'harmonie de la culture traditionnelle, laquelle humanise pourtant l'individu. Elles ont bouleversé les totalités traditionnelles qui assuraient la stabilité de l'existence humaine. Avec Jean Ladrière, nous avons trouvé que, dans cette société moderne, l'action assure cette médiation conciliatrice. Car c'est en elle que se marient les valeurs et représentations symboliques, mythiques, religieuses, cosmologiques et eschatologiques de la culture traditionnelle ou préscientifique et les connaissances et reflexes pratiques, objectifs, rationnels, systématisés et rigoureux de la nouvelle culture technoscientifique.

I. Notre analyse, au premier moment, a révélé que la technoscience comme phénomène socio-culturel exerce un impact sur toutes les composantes de la culture traditionnelle, notamment : les systèmes de représentation, les systèmes normatifs, les systèmes d'expression et les systèmes d'action. Cet impact, en même temps qu'il détruit et perturbe ce qui fait l'unité de la culture préscientifique, y génère également des nouvelles valeurs comme la connaissance objective et l'action rationnelle. La culture traditionnelle, comme institution sociale, représente pour l'individu le médium qui lui donne accès au monde, lui permet de s'interpréter et de s'orienter. Cela, à travers des représentations traditionnelles de nature symbolique, mythique, religieuse, cosmologique et eschatologique. Et pourtant, la technoscience ne tient pas compte de toutes ces totalités traditionnelles. En conséquence, elle détruit toutes les assises de la culture préscientifique avec son esprit critique et son idée de la connaissance systématique. Il s'agit là d'un réel déracinement qui plonge l'homme dans le désenchantement.

II. Néanmoins, comme nous l'avons dit au deuxième moment de notre analyse et selon Jean Ladrière, l'action joue déjà le rôle médiatique entre technoscience et culture. C'est dans et par elle, que la technoscience peut intégrer ses valeurs dans la culture préscientifique sans en ruiner la structure interne. L'action accomplit sa mission en considérant, en même temps, l'héritage conceptuel et symbolique de la culture traditionnelle et les connaissances et applications systématisées de la culture technoscientifique. Ce faisant, les deux cultures communiquent dans la dynamique de l'action car sa tâche est de mettre en relation ces différentes ressources. Ainsi, elle met en communication la technoscience avec les ressources

culturelles dans l'ordre des sens et des finalités en permettant à la fois à chacune de deux cultures de valoriser ses apports et de contribuer à l'évolution de l'autre.

III. Par ailleurs, Gilbert Simondon, que nous avons largement exploité dans notre troisième et dernier moment critique estime, de sa part, qu'il y a une sorte de dissociation entre les cultures préscientifique et technoscientifique. Car, il s'agit de deux tendances profondément différentes de se rapporter à la condition humaine. Alors que la culture préscientifique accorde une place essentielle à la symbolisation et à l'histoire pour l'humanisation de l'individu, la culture technoscientifique cherche surtout à améliorer et transformer la concrète condition humaine. Du reste, à l'en croire, la dissociation entre les deux cultures est contextuelle et historique. La culture préscientifique est dépassée, elle n'est plus capable de jouer son rôle régulateur entre l'homme et la société actuelle, marquée par les avancées de la technoscience. D'où, pour lui, la véritable culture accordée au monde actuel est la culture technoscientifique.

Toutefois, notre auteur critique reste bien ouvert à une possible conciliation des deux cultures en évoquant les rôles respectifs du technologue (devant faciliter la corrélation des êtres techniques) et du philosophe (censé dégager le sens de la genèse des techniques, les rendant plus culturelles). On voit bien qu'entre Ladrière et Simondon, il n'y a pas vraiment de lourde opposition. C'est juste une différenciation de la même approche qui indique l'opposition des deux cultures et des possibilités de conciliation. Seulement que le premier est plus ouvert à la conciliation déjà là dans l'action, alors que le second insiste fort sur la dissociation des deux cultures et laisse l'harmonisation comme défi lancé aux technologue et philosophe.

IV. Finalement, malgré le fait que la technoscience nous a apporté des solutions aux problèmes de la vie quotidienne en la rendant plus agréable, elle est également à l'origine de nombreux dangers des crises qui déchirent la société actuelle. La technoscience a mis en péril la vie humaine et a détruit le rapport de l'homme aussi bien avec la nature qu'avec lui-même. Par ailleurs, notre civilisation serait insupportable sans les avancées technoscientifiques ; d'où, il revient ainsi à chaque homme comme être doué de raison de s'en servir intelligemment pour qu'elles lui servent sans le submerger pour, enfin, demeurer dans la stabilité existentielle. C'est cela même la tâche dont s'occuperaient certainement les chercheurs de demain.

Frère Yves SERUSHAGO de la Reine du Carmel